

Le Roman des Romands 2018-2019
10ème édition_
Contribution d'Aurélië Straub, Collège Calvin

Sujet :
Imaginer le monologue intérieur d'un des personnages de roman tiré de la sélection.

Monologue intérieur (d'après *Amarres*, de Marina Skalova)

J'ai un nom. Ou tout du moins.... J'en avais un. Ça n'a plus d'importance maintenant.

Je regarde en face de moi, tous ces visages qui m'observent les yeux emplis d'un désir de vengeance, d'une soif de sang que je retrouve même chez les plus jeunes d'entre eux.

Je sens la corde déjà m'enserrer le cou... Elle me démange et me rappelle pourquoi je suis là.

Pourquoi être venu sur cette île qui m'est étrangère ?... Peut-être, mon chemin est-il déjà tout tracé : me mener à cette potence pour y enlacer la mort. Je me suis perdu alors même que je ne m'étais pas encore trouvé. Je ne suis rien, une coquille vide, un être creux, un gouffre. La langue que je parlais, ma couleur de peau, mon regard hagard : Tout chez moi sonne « étranger ».

Je suis venu empli d'espoir et on ne m'a rendu que haine et mépris.

J'ai longtemps erré tant d'esprit que de corps, me suis lancé dans un voyage long et périlleux pour, au final, me retrouver sur une terre qui m'est hostile.

J'ai tourné le dos à ma patrie et maintenant, c'est cette île qui me tourne le dos.

Le destin me regarde, il est narquois.

La mer m'a craché sur cette plage, promesse d'une vie meilleure, et elle cherche maintenant à tout prix, par ce mouvement de va et vient qui sonne si doux et berce quiconque l'entend, à me reprendre pour m'attirer dans ses tréfonds inconnus et sombres. Devrais-je me laisser entraîner et couler aux fins fonds de l'oubli ? Le doute reste entier.

Dans l'immédiat, toutes ces questions me taraudent. S'acharnant sans relâche sur mon esprit tourmenté. Comment aurais-je dû m'y prendre ?

La fatalité de l'instant me prend à la gorge, ou serait-ce seulement la pression du nœud de la corde que l'on vient de coulisser autour de mon cou, scellant mon sort. Quoi qu'il en soit, un gout amer emplit ma bouche, reflétant parfaitement mes pensées perturbées.

Ils pensent me tuer, mais je suis déjà mort. Ai-je seulement été réellement en vie ?

Celle-ci ne commence même pas et prend déjà fin.

Ce constat me donne l'impression que la corde m'enserme un peu plus la gorge, m'étouffant, alors même que je ne suis plus.

Le poids des questions trainées derrière moi durant toutes ces années, m'entraînent vers les profondeurs, tel un boulet à ma cheville. Y trouverais-je du réconfort ? Y trouverais-je les réponses ?

Ces cris perpétuels occupent mon esprit. Peut-être se tairont-ils enfin.

L'idée de retrouver le silence m'apaise.

L'envie de me laisser entraîner par la mer et ses tréfonds bourgeonne dans ma conscience. Bientôt, l'obscurité m'enveloppera de son voile impénétrable. Je m'y glisserai comme on se glisse dans ses draps après une dure journée de labeur et je sombrerai dans un sommeil profond, sans rêve, promesse d'oubli et d'insouciance.

Je souris, c'est bientôt la fin, mon esprit cesse de me tourmenter laissant place à la quiétude. Le calme après la tempête et l'acceptation de ma destinée.

Je sens une lueur chaude et diffuse se répandre en moi, prenant naissance dans mes extrémités pour ensuite se réunir au centre de mon corps, jusqu'à mon cœur.

Avant même d'ouvrir les yeux, je sais ce qui m'attend. Et lorsque mon regard se porte à nouveau sur la réalité, je ressens la première pierre avant même que celle-ci ne s'abatte sur moi. Mon sourire s'élargit et petit à petit, je sombre.

Aurélie Straub, classe 203
Collège Calvin – Genève